

L'énergie de l'innovation à recouvrer, vers une innovation non-standard

Xavier Pavie

LE TERME *ÉNERGIE* EST issu du grec ancien ἐνέργεια, *enérgeia*, qui est la « force en action », et d'emblée nous ne pouvons que souligner l'écho avec la notion d'innovation. Le terme *innovation* vient lui du latin *innovare* et signifie le « changement (*in*) à l'intérieur (*novare*) ». Il s'agit de changer, modifier ou transformer quelque chose ou quelqu'un dans l'objectif de survivre.

Dans une économie de marché, l'arrivée de concurrents, une nouvelle régulation ou encore de nouveaux de clients oblige une organisation à innover, se modifier, se changer pour s'adapter au nouveau contexte. Toutefois devoir innover n'est pas propre aux organisations, notre corps aussi doit « innover », il doit être une « force en action » s'il veut survivre. La disparition progressive des troisièmes molaires – appelées communément « dents de sagesse » – en est une parfaite illustration.

Si l'innovation est partout, si tout est innovation, nous ne pouvons que constater que la sphère économique ultra compétitive c'est particulièrement emparé de ce moyen pour réussir à faire survivre ses organisations. Il semble que nous soyons désormais dans un contexte « d'innovation à tout prix » aux conséquences considérables et il ne faut pas hésiter à le dire en ces termes : du fait des innovations, des populations et espèces animales disparaissent. Le développement massif des technologies, des produits, des biens de consommation courante ou non, a une conséquence directe sur l'épuisement des ressources naturelles. Il y a, sans conteste, une dégradation de l'atmosphère, des sols, des océans à cause de l'activité humaine, de la recherche permanente de la croissance économique. L'urbanisation grandissante modifie de manière durable les équilibres de la biosphère. Et ces enjeux sont mondiaux : les pluies acides, les pollutions radioactives sont sans frontières et le « 7^e continent » fait de plastique est à la dérive dans le Pacifique, hors des eaux nationales. Ces conséquences sont liées à l'imprévisibilité des innovations que l'on

peut introduire sur un marché. Lorsque les chlorofluorocarbones (CFC) sont introduits dans les années 1950, rien ne laissait prédire que dans les années 1970-1980, nous découvririons que ceux-ci étaient de dangereux redoutables gaz à effet de serre et détruisaient l'ozone stratosphérique.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », avait annoncé François Rabelais avec un esprit particulièrement visionnaire. Et cela ne s'arrête pas aux conséquences sur l'environnement : l'électronique a envahi notre quotidien avec les objets communicants ; la « numérisation du monde » devient un enjeu considérable ; les nanotechnologies sont omniprésentes dans l'alimentation, les vêtements, les meubles, les voitures... Et ce n'est certainement qu'un début, compte tenu des progrès à venir dans l'exploitation du corps humain et dans ses avatars en termes d'automates banalisés.

(RE)PENSER L'INNOVATION

Nul ne doute qu'il faut (re)penser l'innovation, car celle-ci est enfermée dans une herméneutique capitaliste dont elle doit s'extraire. Depuis des décennies l'innovation est affectée par une culture, des symboles, un environnement, un écosystème qui la noie dans une façon d'être, dans une façon de se comporter qui la réduit en un dispositif exclusivement destiné à la production économique. Cette herméneutique l'empêche de penser, elle n'est plus que faire, n'est plus qu'outil de production. Et s'il faut qualifier cette herméneutique, n'ayons pas peur d'affirmer qu'elle est d'essence capitaliste.

Pour tenter de (re)penser l'innovation, nous avons besoin de formuler une ou plusieurs propositions qui sortent de ses murs habituels. Plus précisément, une pensée qui examine à nouveau frais l'innovation avec de nouveaux regards. Ceux-ci veillent à redessiner ce qu'est l'innovation avec la volonté *in fine* d'intégrer plus de responsabilité, d'éthique, d'humanisme. Toutefois, s'il est entendu que ce (re)penser nécessite au préalable la connaissance de ces dispositifs, ce ne sont pas ceux que nous utiliserons ici car ce (re)penser de l'innovation ne peut être établi qu'avec de nouveaux outils, de nouveaux modes de réflexion. Penser l'innovation avec ses propres méthodes, avec l'habituelle méthodologie de déconstruction ne peut suffire. D'une part, cela a déjà été essayé et, d'autre part, il y a un risque de considérer que nous repensons sans pour autant sortir de l'espace nécessaire pour cette reconstruction. Autrement dit, les fers de l'innovation sont tels qu'ils peuvent nous laisser croire que celle-ci est pensable (ou repensable) de manière indépendante, désintéressée. Or il n'en est rien comme nous le verrons.

Il est donc indispensable de (re)penser l'innovation avec les outils qui sont les plus appropriés et qui changent de la façon avec laquelle nous pensons généralement l'innovation – globalement les catégories scientifiques de l'ingénieur ainsi que les catégories managériales. L'enjeu est de penser l'innovation, plus exactement la (re)penser, et cela avec l'aide de la philosophie non-standard. Sans d'ailleurs garantie de succès, et c'est pourquoi (re)penser l'innovation ici se trouve entre parenthèses. Ces parenthèses sont l'expression de la suspension et du doute. Car peut-on véritablement repenser l'innovation? Les outils et méthodes sont-ils suffisamment puissants pour cela? De plus nous avons à nous protéger de la mondanité de l'innovation et ses lieutenants (l'économie capitaliste et libérale, les organisations, les systèmes politiques) qui, de fait, pour leurs propres intérêts, ne voudront surtout pas (re)penser l'innovation.

NON-PHILOSOPHIE ET PHILOSOPHIE NON-STANDARD POUR L'INNOVATION

La philosophie non-standard » est l'autre nom, nous pourrions dire le « nouveau » nom de la « non-philosophie », depuis la publication de *Philosophie non-standard : générique quantique, philo-fiction* par François Laruelle. Toutefois l'ancrage de la philosophie non-standard se fait bel et bien avec la non-philosophie et c'est pourquoi nous proposons pour comprendre cette pensée de revenir rapidement sur celle-ci son développement en utilisant son expression originelle.

La non-philosophie émerge dans l'espace contemporain dans les années 1980 avec Laruelle qui cherche à instaurer un geste de déconstruction généralisée à l'ensemble de la tradition philosophique gréco-occidentale. Pour se faire, il élabore une pensée dont le but est de transformer et de produire de nouveaux textes et objets philosophiques en modifiant les hypothèses de base du travail philosophique. Comme il le précise lui-même, dans un esprit qui n'est pas sans faire écho à Derrida ou Deleuze, c'est faire « fonctionner autrement que philosophiquement la pensée ». Cette pensée non-philosophique a certes pour conséquence très directe de produire des concepts, mais ceux-ci sont différents des concepts philosophiques car ils « valent pour la philosophie en tant que telle [car ils sont] l'expression d'une libre théorie, non-philosophique de la philosophie » comme l'explique Hugues Choplin.

Laruelle reproche à la philosophie d'apparaître comme une discipline répétitive et monotone, prévisible et suffisante qui ne s'occupe de nouveaux thèmes que pour les penser de façon identique depuis sa « création ». Ainsi dans *Philosophie et Non-philosophie* il affirme que « les philosophes se contentent nécessairement de faire fonctionner une machine qu'ils ont trouvée toute montée ». Par ailleurs selon lui la

philosophie a un travers majeur qui est sa prétention au Réel, le connaître, le décrire et réfléchir à son propos. Or, la philosophie n'aurait pour la non-philosophie jamais connue ce Réel (ni l'homme d'ailleurs). Cela n'empêche pas que la philosophie fasse sans cesse ce retour au Réel et par conséquent se méprenne en ne faisant qu'un simple retour sur elle-même. Enfin, la non-philosophie cherche à couper le cercle de penser de la philosophie, pour y inclure un autre mécanisme de penser. En effet, le projet de la non-philosophie est la volonté de « procéder à une ouverture [...] du penser et à l'instauration d'une logique inédite, irréductible au philosophe ».

Ce qui importe pour notre propos c'est observer comment cette proposition « non-philosophique » a cherché à disséquer la prétention de la philosophie pour repenser celle-ci et dans quelle mesure cet outil non-philosophique pourrait nous être utile pour (re)penser l'innovation. Pour le dire autrement, nous utiliserons ici la non-philosophie comme une sorte de boîte à outils qui permet de distancer notre objet, l'ouvrir, le démonter, le critiquer d'une part pour le mettre au grand jour mais aussi le comprendre et également le soigner, le réparer. « Nous ne sommes plus ici dans le questionnement philosophique ni même dans ses marges, mais dans un autre mode de pensée qui pense sous la condition nécessaire et première du Réel donné sans présupposition et qui n'est pas lui-même un présupposé », affirme François Laruelle. Notre point est justement de ne pas être dans les marges de la pensée de l'innovation en y ajoutant une dimension « éthique », « responsable », « sociale » ou « sociétale, mais de fournir un nouveau « penser » de l'innovation. Notre objectif est d'éviter de formuler une critique philosophique classique de l'innovation. Faire fonctionner la machine philosophique, quel que soit le courant de pensée proposé – mais souvent autour des dimensions « éthiques » – pour penser l'innovation est quelque chose de déjà fait, que cela porte le nom d'innovation responsable, d'innovation sociale, d'innovation inclusive, d'innovation collaborative par exemple. Ces initiatives n'atteignent pas vraiment l'innovation, elles semblent insuffisantes pour déconstruire l'innovation (comme la philosophie ne suffit pas pour penser la philosophie, il lui faut un nouvel appareil).

Enfin, si la non-philosophie comporte un intérêt pour nos travaux, c'est parce que celle-ci a deux faces que rappelle François Laruelle. D'une part elle réduit la philosophie à l'état de matériau, c'est-à-dire une matière à travailler et non un dispositif suffisant ; d'autre part elle énonce de nouvelles règles, non positives, non-philosophiques mais réduites de la vision-en-Un, de travail de ce matériau¹. Autrement dit, il y a une volonté de destitution de la philosophie avec l'élaboration de nouvelles règles permettant justement de la travailler. Or c'est probablement ce que

1. LARUELLE François, *Philosophie et Non-philosophie*, Bruxelles, Mardaga, 1995, p. 17.

nous devons chercher avec l'innovation. Comme le fait la non-philosophie, il faut d'abord repérer où sont les deux faces et peut-être même avoir l'audace de les créer à savoir : réduire l'innovation à l'état de matériau quelconque et non plus comme l'unique matériau de la survie, comme dispositif prétendant être le seul à construire le monde. Par ailleurs, énoncer de nouvelles règles pour « l'innovation ». La première face consistant à réduire l'innovation à l'état de matériau peut être envisagée grâce à l'apport de la non-philosophie ; la seconde doit vraisemblablement s'élaborer avec l'innovateur ce qui est moins notre propos ici².

Comme précisé plus haut, le terme « non-philosophique » a évolué récemment vers l'expression de « philosophie non-standard³ ». Cette évolution terminologique conserve l'essence de la non-philosophie, et l'enjeu pour la « philosophie non-standard » est bien de s'élever de manière différente de la « philosophie standard », c'est-à-dire « la philosophie traditionnelle, celle qui est reçue comme une norme universitaire, lissée comme une tradition scolastique, avec des axiomes usés ou fatigués, un système d'étiquettes et de gestes codés, et que l'on dit tantôt vivante tantôt morte⁴ ». Cette « nouvelle » formule est certainement la bienvenue pour ne pas lire une « opposition » à la philosophie que le terme « non-philosophie » pouvait laisser entendre. Cela a un sens particulièrement intéressant pour notre propos qui veille à développer une autre façon d'innover, que l'on pourrait nommer une « innovation non-standard ».

(RE)FONDER L'INNOVATION

L'enjeu de la refondation de l'innovation, comme il est possible de voir la volonté d'une refondation de la philosophie chez Laruelle en passe par l'élaboration de nouveaux procédés, de nouvelles façons de penser :

Philosopher n'est pas seulement faire sécession ou scission, être un dissident du monde commun. Le philosophe simule l'abandon de poste pour mieux faire retour à ce qu'il avait dépassé. Il simule l'aventure, la perte corps et bi-

2. PAVIE XAVIER, *Philosophie critique de l'innovation et de l'innovateur*, Londres, ISTE, 2020, p. 111-144, ainsi que dans PAVIE XAVIER, *L'Innovation à l'épreuve de la philosophie*, op. cit., p. 227.

3. Notons que François Laruelle continue de faire évoluer sa pensée et d'autres terminologies apparaissent au gré de ses travaux. Voir SCHMID Anne-Françoise, *The Triptychs of Non-Philosophy*. Actes du colloque TJU-ULB "François Laruelle and Non-Standard Philosophy. The Path of Least Resistance", org. par Pierre Bonneels (ULB) et Takeshi Morisato (TJU), Bruxelles, Maison des sciences de l'homme de l'ULB, 8-9 févr. 2019.

4. LARUELLE François, *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, op. cit.

ens pour, depuis ce détour ou ce suspens, retourner, sous d'autres conditions qui sont maintenant celles de la vérité, vers le monde ; pour apporter à celui-ci ce dont il manquerait et que les philosophes appellent le sens et, au-delà encore la valeur et la vérité. Contrairement à ce que dit la malveillance, le philosophe descend dans le monde, il ne s'en éloigne que dans l'intention d'y revenir [...] La tradition philosophique est une corde à trois brins [...]. Pourquoi trois brins ? Par ce qu'il y a l'expérience ordinaire à quitter, le mouvement de la quitter et le mouvement d'y retourner.

Nous avançons vers dans cette démarche concernant notre volonté de traitement de l'innovation et ce que nous pourrions viser avec – osons le terme – une innovation non-standard : quitter l'expérience ordinaire de l'innovation que nous connaissons, engager le mouvement pour la quitter, envisager le mouvement qui permettra le retour dans le monde ordinaire. Car, en effet, nous avons à quitter l'expérience ordinaire de l'innovation pour toutes les raisons que nous avons mentionnées, toutes les distorsions qui ont été faites de cette discipline. Nous sommes au stade du mouvement pour la quitter avec l'usage d'une possible innovation non-standard. Ce concept est en quelque sorte le véhicule permettant le mouvement, à la fois le décollage et l'arrachement de l'innovation actuelle. Enfin, il nous faudra revenir, sans l'ombre d'un doute, car dans le cas contraire, l'innovation perdurera ainsi qu'elle a été depuis ces dernières décennies avec toutes les conséquences néfastes qu'elle a générées.

Pour cela indubitablement il s'agit de faire émerger de nouveaux concepts, un nouveau vocabulaire également. Avec toutes les précautions d'usages nécessaires et dans une démarche pour faire avancer la pensée de l'innovation, nous nous essayerons à l'élaboration de ce que pourrait être une innovation non-standard. En quoi celle-ci pourrait nous aider à atteindre notre objectif de monder l'innovation, la « laver », réussir, nous aider à la (re)penser, dans quelle mesure l'émergence d'un tel concept peut-il permettre de prendre de la distance avec l'innovation qui nous pose tant de problèmes ? L'hypothèse faite ici est que l'innovation non-standard est le seul usage de l'innovation qui ne soit pas programmé par celle-ci, que cette nouvelle proposition d'innovation (que l'on nomme innovation non-standard) permet que celle-ci ne soit plus fondée ni enclose dans la foi de la gestion, du management, de l'économie capitaliste et libérale. De manière concrète cette innovation non-standard est le refus de penser en fonction du monde actuel, le rejet d'une forme de supériorité qui lui est imposé (médiatiquement, financièrement, moralement) et c'est certainement la seule manière pour que l'innovation puisse devenir réellement à destination de tous ; qu'en devenant non-standard. Pour le dire d'une autre manière, en se positionnant en dehors des enjeux financiers, des intérêts privés et en

s'émancipant des attentes que l'on peut mettre en elle, l'innovation sera avant tout un outil pour le bien commun.

FONDEMENTS D'UNE INNOVATION NON-STANDARD

Les trois objectifs de l'innovation non-standard pourraient aussi s'inspirer de la philosophie non-standard/non-philosophie⁵. Ceux-ci sont présentés comme aboutir à : 1. Une pensée de l'individu ; 2. Une méthode transcendante, seule rigoureuse par l'immanence et la réalité qu'elle garantit à la pensée et 3. Le besoin d'une domination théorique quasi scientifique, de la philosophie⁶. Les objectifs de cette innovation non-standard pourraient être ceux-là de manière évidemment adaptée, à savoir :

1. Une pensée d'innovation non-standard pour l'individu. Et non comme cela est le cas aujourd'hui une pensée de l'innovation pour « certains » individus ;
2. Une méthode transcendante pour l'innovation non-standard, c'est-à-dire une méthode qui ne reste pas au stade de l'immanence, plus exactement qui ne reste pas au stade du primaire, de la superficialité et du simple. Qui ne demeure pas non plus au niveau d'une recherche de profit par exemple. Il ne s'agit pas d'exclure la recherche de profit à l'évidence nécessaire, savoir s'extraire de cette seule préoccupation pour s'élever, se grandir et prendre une position plus holistique. Il est gênant d'opposer pour cet objectif transcendance et immanence. Car dans le même temps une innovation non-standard se doit d'être immanente, elle a besoin d'être en prise directe avec la réalité, avec le quotidien et les enjeux à relever que nous avons notés (éducation, santé, environnement). En d'autres termes nous pouvons viser à une démarche de l'innovation non-standard comme un principe *immanent* comme la philosophie peut être *immanente*⁷. C'est-à-dire une méthode de pensée capable à la fois d'adresser les enjeux transcendants, holistiques, écartés du pouvoir, des disciplines, des enjeux individuels ; dans le même temps intéressé à la question des progrès nécessaires pour l'ici et maintenant ;
3. L'innovation non-standard se doit d'être une discipline quasi scientifique. Car il ne s'agit pas de dresser une nouvelle pensée incapable de prouver son intérêt ou réduite à une proposition qui ne trouve pas d'application pratique. Toute-

5. PAVIE Xavier, *Philosophie critique de l'innovation et de l'innovateur*, Londres, ISTE, 2020.

6. LARUELLE François, *En tant qu'Un*, op. cit., p. 17.

7. TOUSSEUL Sylvain, *Les Principes de la pensée. La philosophie immanente*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Ouverture philosophique », 2010.

fois elle ne peut avoir cette seule directive, au moins dans sa constitution qui se doit d'être transdisciplinaire, ouverte autant sur les arts que sur les sciences humaines, autant sur les sciences dures que sur les sciences sociales.

En effet, si l'histoire de l'innovation s'est faite sur l'autel des sciences de l'ingénierie avec les domaines de la mécanique, l'énergétique et l'automatique, c'est bien le manque de sciences sociales qui a fait récemment défaut. La concentration absolue sur les développements techniques en a fait oublier le pourquoi de l'innovation. Plus précisément, à qui s'adresse l'innovation, pour qui faire ce que nous faisons sont les questions absentes des développements de l'innovation. Et si l'ensemble des sciences sociales sont à considérer pour revoir l'innovation (sociologie, psychologie, économie, démographie, géographie, histoire, anthropologie, ethnologie, ethnographie, etc.), la science politique est certainement la plus importante à adresser. L'innovation est une question politique : politique des organisations, politique publique, politique de la Cité. Que ce soit dans son sens *politikos*, relatif à l'organisation et à l'exercice du pouvoir ; *politeia*, qui définit une structure et son fonctionnement ; ou encore *politikè* qui se rapporte à la pratique du pouvoir. L'innovation se retrouve à chaque endroit. C'est innover pour organiser, pour exercer le pouvoir différemment, innover dans les structures et leurs fonctionnements ou encore innover pour pratiquer le pouvoir. Il n'est pas toujours accepté que l'innovation soit une question politique, et c'est justement ce que doit entreprendre cette innovation non-standard. Considérer celle-ci comme une question politique et articuler des propositions pour que l'innovation ne soit plus en marge des politiques (publiques, privés, sociales, sociétales...), mais bel et bien intégrer, partagé et débattue.

Ces trois objectifs sont parmi les fondements de l'innovation non-standard, ils pourraient être le soubassement de la création des matériaux qui lui sont destinés. Ils permettent de comprendre le fil rouge : pensée de l'innovation pour l'innovation ; la méthode, tant transcendante qu'immanente ; son désir, être une discipline basée sur des faits. C'est à partir de ces trois objectifs que des matériaux (les textes, les enseignements, les communications, les méthodes et techniques) doivent être constitués.

« INVENTEZ LA PHILOSOPHIE », INVENTONS L'INNOVATION

« Ne faites pas comme les philosophes, inventez la philosophie ! Changez sa pratique ! Traitez-la expérimentalement comme un matériau quelconque ! S'il faut un programme, le voilà...⁸ », s'exclame François Laruelle pour forcer les philosophes à sortir du commentaire, à faire autrement que de répéter la tradition universitaire de la philosophie qui tourne sur elle-même. La question est la même pour nous ici en tant que philosophes, en tant que penseurs des organisations, en tant que citoyens, et l'enjeu de cette première partie qui s'achève avec cette injonction pour inventer l'innovation en est un formidable résumé. Car il nous faut inventer l'innovation. La façon de penser l'innovation ces cinquante dernières années en ne regardant essentiellement que la performance n'a plus vraiment de sens. Les conséquences de l'innovation sans conscience, de la recherche d'innover pour une population déterminée par une population déterminée avec le seul profit en ligne de mire doit être remis à plat. Comment faire pour inventer l'innovation ? Pour penser autrement l'innovation ? Encore une fois, si de nombreuses tentatives ont été faites pour (re)penser l'innovation, cela s'est surtout mis en œuvre dans une volonté de rendre plus performants les processus, éventuellement pour rendre l'innovation plus responsable, mais ces tentatives n'ont toujours été qu'à partir de l'existant, qu'en prenant appui sur l'innovation existante. La proposition faite ici a cherché à prendre le contre-pied de ces expériences et de (re)penser sur les bords de l'innovation, peut-être même en son dehors.

Proposer une innovation non-standard pour se mettre à distance de l'innovation, pour réussir à penser à nouveaux frais cette discipline n'est certainement pas idéale, certainement critiquable. Le conservatisme de l'innovation et le « classicisme » de la philosophie se prêtent assez mal à l'originalité. La philosophie comme l'innovation se présente d'ailleurs toujours au nom de la « tradition » et du « sérieux » et pourtant nous avons besoin de « nouveaux » outils philosophiques pour permettre de penser de « nouvelles » manières de faire le monde. Nous avons à sortir du recyclage, du détournement de la philosophie, et c'est ce que nous avons essayé de faire en convoquant une « autre » philosophie pour une « nouvelle » innovation, *a minima* une nouvelle façon de la (re)penser. Soyons conscients que la philosophie non-standard elle-même pourrait trouver à y redire, que la réappropriation que nous faisons ne lui convient pas, qu'elle se trouve bafouée peut-être de se sentir utilisée d'une certaine manière pour une science du management. Il faut l'avouer, nous avons utilisé la philosophie non-standard comme Foucault disait qu'il fallait utiliser ses livres et concepts : comme

8. LARUELLE François, *Lettre non-philosophique* du 9 novembre 2006, Paris, Organisation non-philosophique internationale (Onphi), 2006.

des petites boîtes à outils. Il faut dire que la philosophie non-standard est un outil que nous avons pris, utilisé et si son usage n'est pas exactement comme il le faudrait, si la prise en main est critiquable, si son usage n'est pas fait de manière orthodoxe, nous émettons l'hypothèse que le résultat, la finalité permise par cette approche est certainement ce qu'il faut retenir, une piste pour la déconstruction de l'innovation. Peut-être même est-ce une voie pour faire vivre la philosophie non-standard, pour la rendre en acte alors que celle-ci a été fondée comme théorie (ou selon l'Un ou encore pensée humaine)⁹. L'ancrer dans un terreau qui n'est pas le sien, ni même l'objet de sa critique est peut-être en quelque sorte lui rendre une forme d'hommage.

L'innovation non-standard est probablement une voie pour imaginer une nouvelle énergie de l'innovation, pour imaginer une force en action. Ce nouvel appareil constitué permet de prendre une distance véritable vis-à-vis du Réel innovation, de penser philosophiquement et de manière non-standard, puisque c'est grâce à cette discipline que nous avons pu constituer cet appareil. Ce n'est que le début d'un travail, d'une proposition, conscient de la tâche à accomplir : des matériaux, des textes, des messages, des confrontations, des propositions sont à produire. Les balbutiements de la ligne directrice sont cependant tracés, une première étape est proposée.

Nous savons les limites, nous connaissons les risques de cette thèse et c'est pourquoi nous ne nous sommes pas convaincu qu'il nous faut nous arrêter à cette seule proposition pour (re)penser l'innovation. Nous avons besoin de continuer à chercher les voies d'appropriation de l'innovation par la philosophie en cherchant à maintenir un regard extérieur à cette première. Il faut continuer à maintenir et développer les appareils critiques qui peuvent nous permettre une déconstruction de l'innovation de manière radicale autant qu'inédite. La philosophie non-standard n'est peut-être pas exclusive, d'autres approches philosophiques ont peut-être des arguments pertinents à avancer, elle est toutefois un début.

9. LARUELLE François, *Dictionnaire de la non-philosophie*, Paris, Kimé, 1998, p. 126.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTER Norbert, *L'Innovation ordinaire*, Paris, PUF, 2003.
- CHOPLIN Hugues, *La Non-Philosophie de François Laruelle*, Paris, Kimé, 2000, p.8.
- CHRISTENSEN Clayton M., *The Innovator's Dilemma. The Revolutionary National Book That Will Change the Way You Do Business*, New York, Harper Business Essentials, 2003.
- DRUCKER Peter F., *Innovation and Entrepreneurship. Practice and Principles*, New York, HarperCollins, 1993.
- GIANNI Robert, *Responsibility and Freedom*, Londres, ISTE 2016.
- GIANNI Robert, PEARSON John, REBER Bernard, *Responsible Research and Innovation*, Londres, Routledge 2019.
- LARUELLE François, *En tant qu'un*, Paris, Aubier, 1991.
- *Philosophie et non-philosophie*, Bruxelles, Mardaga, 1995.
- *Principes de la non-philosophie*, Paris, PUF, 1996.
- *Dictionnaire de la non-philosophie*, Paris, Kimé, 1998.
- *Lettre non-philosophique du 9 novembre 2006*, Paris, Organisation non-philosophique internationale (Onphi), 2006.
- *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé, 2010.
- OWEN Richard, BESSANT John R., HEINTZ Maggy (dir.), *Responsible Innovation. Managing the Responsible Emergence of Science and Innovation in Society*, Hoboken (NJ), John Wiley, Sons Ltd., 2013.
- PAVIE Xavier, *L'Innovation à l'épreuve de la philosophie*, Paris, PUF, 2018.
- *Philosophie critique de l'innovation et de l'innovateur*, Londres, ISTE, 2020.
- RABELAIS François, *Pantagruel* [1542], Paris, Gallimard, 1964.
- REBER Bernard, PELLÉ Sophie, *Éthique de la recherche et Innovation responsable*, Londres, ISTE, 2016.
- SCHMID Anne-Françoise, *The Triptychs of Non-Philosophy*. Actes du colloque TJU-ULB "François Laruelle and Non-Standard Philosophy. The Path of Least Resistance", org. par Pierre Bonneels (ULB) et Takeshi Morisato (TJU), Bruxelles, Maison des sciences de l'homme de l'ULB, 8-9 févr. 2019
- SCHUMPETER Joseph Aloïs, *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*, Paris, Payot, 1990.
- *Théorie de l'évolution économique*, Paris, Dalloz 1999.
- SCHNEIDER Stephen, MESIROW Lynne, *The Genesis Strategy. Climate and Global Survival*, New York, Plenum Publishing Corp., 1976.

- TOUSSEUL Sylvain, *Les Principes de la pensée. La philosophie immanente*. Paris, L'Harmattan, coll. « L'Ouverture philosophique », 2010.
- VON SCHOMBERG René, *International Handbook Responsible Innovation. A Global Resource*, Cheltenham (United Kingdom), Edward Elgar Publishing, 2019.
- “Prospects for Technology Assessment in a Framework of Responsible Research and Innovation”, in *Technikfolgen Abschaetzen Lehren Bildungspotenziale Transdisziplinärer Methode*, Wiesbaden (Ger), Springer VS, 2011.